

Repenser l'incipit : signification et valeur des changements observés

Tsutomu IMAI

le 17 décembre 2005, BnF (site Richelieu ; MSS) Rotonde

1) Genèse des §§1-2 : des ff. 42-43-44 au f° 33

1)-1 «Je me propose d'imaginer un homme»

f° 34→f° 35→ff. 37-39-40→f° 41→ff. 42-43-44

[ff. 42-43-44]

Je me propose d'imaginer un homme de qui auraient paru des actions tellement distinctes que si je viens à leur supposer une pensée, il n'y en aura pas de plus étendue. Et je veux qu'il ait un sentiment de la différence des choses infiniment vif, dont les aventures pourraient bien se nommer analyse. Je vois que tout l'orienté : c'est à l'univers qu'il songe toujours et à la rigueur. Il est fait pour n'oublier rien de ce qui entre dans la confusion de ce qui est : nul arbuste. Il descend dans la profondeur de ce qui est à tout le monde, s'y éloigne, et s'y regarde. Il atteint aux habitudes et aux structures naturelles, il les travaille de partout, et il lui arrive d'être le seul qui construise, énumère, émeuve. Dans ces passe-temps qui se mêlent à son savoir, lequel ne se distingue pas d'une passion, il a le charme de sembler toujours penser à autre chose. Je le suivrai se mouvant dans l'unité brute et l'épaisseur du monde, où il se fera la nature si familière qu'il l'imitera pour y toucher, et finira dans la difficulté de concevoir un objet qu'elle ne contienne pas.

Des canaux et leurs ponts, des églises et des forteresses qui se sont posées, des ornements pleins de douceur et de grandeur, mille engins, et les figurations rigoureuses de mainte recherche et les débris d'on ne sait quels grands jeux.. admettons que tout cela n'est pas l'œuvre d'un peuple sur un immense chantier, essayons de n'y voir que les restes de l'effort d'un seul homme. Notre esprit y trouve une peine extraordinaire ; la nouveauté de ce qui lui est proposé, l'égaré, et cet amas d'édifices et d'accomplissements qu'il lui faut saisir ensemble, lui échappe, — comme les informes haillons d'espace qui traînent au hasard des intervalles parmi les choses connues, comme les myriades de faits, hors du petit nombre de ceux que le langage éveille, et qui se perdent à chaque instant. Il faut pourtant s'attarder — s'y faire. Ici, toute intelligence se confond avec l'invention d'un ordre unique, d'un seul moteur, et désire animer d'une sorte de semblable le système qu'elle s'impose. Elle en roule l'image jusqu'à être satisfaite ou lasse, et se fait un éclaircissement — mais seulement de l'image. Avec une violence qui dépend de son ampleur, de sa lucidité, elle finit par retrouver sa propre unité. Comme par l'opération d'un mécanisme, une hypothèse se déclare, et se montre l'Individu, qui a tout fait, la vision centrale où tout a dû se passer, le cerveau monstrueux ou la bête qui a tissé tous ces purs liens par milliers entre tant de formes, et de qui ces artifices, ces constructions de charmes et de leurs sont les travaux, l'instinct faisant sa demeure.

Un nom manque à cette créature de pensée, pour contenir l'expansion de termes trop éloignés d'ordinaire, et qui se déroberaient : Aucun ne me paraît plus convenir que celui de Léonard de Vinci. Celui qui se représente un arbre est forcé de se représenter un ciel ou un fond pour l'y placer. Il y a là une sorte de logique presque sensible et presque inconnue. Le personnage que je viens de désigner peut se concevoir comme une déduction de cette manière. Presque rien de ce que j'en saurai dire ne devra s'entendre de l'homme qui a illustré ce nom : je ne poursuis pas une coïncidence que je juge impossible à même définir. J'essaie de donner une indication sur le détail d'une vie intellectuelle, une suggestion des méthodes que toute trouvaille implique, *une*, choisie parmi la multitude de celles imaginables, modèle qu'on devine grossier, mais toujours préférable aux suites d'anecdotes douteuses, de dates, aux commentaires des catalogues de collections. Cette érudition ne ferait que fausser l'intention toute hypothétique de cet essai. Elle ne m'est pas inconnue, mais j'ai à n'en pas parler souvent, pour ne pas donner à confondre une conjecture relative à des termes fort généraux, avec les débris extérieurs d'une personnalité si disparue qu'ils nous offrent la certitude de son existence autant que celle de ne jamais la mieux connaître.(C'est nous qui soulignons.)

1)-2 «Il reste d'un homme» f^o 22 → f^o 23 → f^o 33

[f^o 33] (→ §§1-3 du texte définitif)

Il reste d'un homme ce que donnent à songer son nom et les œuvres qui font de ce nom un signe d'admiration, de haine ou d'indifférence. Nous pensons qu'il a pensé à cause d'une hypothèse qui est en nous et qui est de mettre un peu d'ordre partout. / Nous nous représentons aisément un homme ordinaire. Un simple usage de notre mémoire en ressuscite les mobiles et les tendances. Entre les actes différents qu'il a accomplis nous trouvons le même lien qu'entre les nôtres et nous en sommes le lien aussi bien que lui et le cercle d'activité que son nom même suggère ne dépasse pas celui qui nous appartient. / S'il a excellé par quelque endroit, nous avons plus de mal à nous figurer les voies de son esprit. Si nous voulons faire plus que l'admirer confusément, nous serons contraints d'étendre notre imagination dans un sens, de supposer plus ou moins multipliée la faculté dominante chez lui et dont nous ne possédons que l'embryon. / Mais si toutes les facultés de l'esprit choisi sont largement étendues à la fois, si nous faisons que les œuvres en deviennent de plus en plus considérables, dans toutes les directions, alors l'être devient de plus en plus exceptionnel et tend à échapper à notre propre esprit. D'une extrémité de cette intelligence à une autre, il y a de telles distances que la nôtre n'a jamais parcourues ni accordées entre elles. Nous ne distinguons pas la scène commune à tous les efforts du penseur donné, de même qu'échappent à notre connaissance ces informes haillons d'espace traînant au hasard d'intervalles qui séparent les objets connus, de même que notre attention laisse se perdre à chaque instant des myriades de faits hors du petit nombre de ceux que le langage éveille. / Il faut pourtant s'attarder, s'y faire, surmonter la peine que cette liaison de [sic] hétérogènes impose à notre esprit. Ici toute intelligence se confond avec l'invention d'un ordre unique. Elle en ----[sic] mais seulement de l'image. Elle en roule l'im [sic] avec une vi [sic], et de qui ces artifices, ces constructions sont les travaux. Voici un phénomène purement imaginaire qui s'est produit, parti de conditions définies et duquel nous allons pouvoir nous servir.

Je me propose etc.

Un nom manque etc. —

La production de cette hypothèse est un phénomène nullement arbitraire. Elle vaut ce que vaudra l'analyse logique dont elle sera l'objet après sa formation. Elle est le fond de la méthode qui va nous occuper et nous servir. (C'est nous qui soulignons.)

1)-3 *signification et valeur des changements observés*

incipit < incipere « commencer »

le changement de « Je » en « nous »

« Je n'ai pas pu supporter de ne pas commencer par le commencement. » (*Cahiers 1894-1914, III, 247.*)

Cf. Jeannine Jallat, « Le reste et l'incipit » in *Littérature*, n^o 64, déc. 1986, pp. 62-70.

Essai sur le mortel

« Ce qui disparaît d'un mort et de suite - c'est dans l'ordre : la pensée, le mouvement, la sensibilité, la chaleur, en tant que leurs formes générales et unifiées. » (*ibid.*, p. 561.)

« [...] le plus délicat est de savoir *ce qu'il reste du mort*, le souvenir tel ou tel, [...] » (*ibid.*, p. 568.)

« Avant tout grande chaleur et grande illumination par cette tête si haute : Que chacun se sente tout deviner à me lire. Chauffez vous à ce mort effacé. Effet de la lumière croissante » (*Léonard I, BNF ms, f^o 10 r^o*)

« Il reste d'un homme ce que donnent à songer son nom, et les œuvres qui font de ce nom un signe d'admiration, de haine ou d'indifférence. Nous pensons qu'il a pensé, et nous pouvons retrouver entre ses œuvres cette pensée qui lui vient de nous : nous pouvons refaire cette pensée à l'image de la nôtre. » (*Æ I, 1153.*)

Substance digérée — du « bon sens » cartésien au « germe » valéryen —

« Plagiaire est celui qui a mal digéré la substance des autres : il en rend les morceaux reconnaissables. L'originalité, affaire d'estomac » (II, 677)

« rien de plus original, rien de plus soi que se nourrir des autres – Mais il les faut digérer. Le lion est fait de mouton assimilé » (C, VI, 137)

« Oui, à des minutes, on a été Léonard comme on a été Poe, Pascal, Bonaparte, ou Dupin, ou Descartes. On a eu ces parties, ces comédies » (*Léonard I*, BNF ms, f° 12 v°)

« se placer dans l'intérieur même d'une existence » (*Léonard I*, BNF ms, f° 50)

« modèle mécanique d'un cerveau (for Lionardo) » (*Cahiers 1894-1914, I*, 393)

« la faculté d'identification » (I,1170)

« Nous pensons qu'il a pensé à cause d'une hypothèse qui est en nous et qui est de mettre un peu d'ordre partout. » (*Léonard I*, BNF ms, f° 33, nous soulignons.)

« Pour ne pas nous borner à l'admirer confusément, nous serons contraints d'étendre dans un sens notre imagination de la propriété qui domine en lui, et dont nous ne possédons, sans doute, que le germe. » (I, 1153, nous soulignons.)

« l'embryon » (*Léonard I*, BNF ms, f° 33)

« je lui corresponds os par os, fibre par fibre, acte par acte, et notre similitude me permet l'imagination de ses travaux » (I,1232)

« la différence de ces hommes [entre un sot et un homme d'esprit] qui nous paraît parfois immense, ne se marquerait que par des différences insignifiantes dans les structures et les fonctionnements *intrinsèques*, par rapport auxquels les grandes différences ne seraient que des *accidents* » (*ibid.*, 1223-1224)

« le principal est de l'appliquer bien » (A.T. VI. 2)

« J'ai pris garde, en examinant le naturel de plusieurs esprits, qu'il n'y en a presque point de si grossiers ni de si tardifs, qu'ils ne fussent capables d'entrer dans les bons sentiments et même d'acquérir toutes les plus hautes sciences, s'ils étaient conduits comme il faut. » (A.T. IX. 12)

« La plus humble personne intellectuelle le [= le secret de Léonard] possède, rudimentaire sans doute mais suffisant pour que d'elle aux plus riches, [elle] ne subisse qu'une différence de degré, et du nombre d'anas[tomoses]. » (*Léonard I*, BNF ms, f° 47)

« l'édifice de la science ne peut être que l'œuvre d'un seul, et Descartes se considère comme qualifié pour le construire » (Etienne Gilson)

Cf. Genèse du §3(déplacement de f° 50)
f° 34 v° → ff. 39-40 → f° 41 → (**f° 50**) → f° 44

[f° 50]

{ Le lecteur peut déjà s'étonner ~~que je mentionne~~ ne pas ~~trouver ces contes~~ rencontrer plus souvent ~~le nom~~ de Léonard de Vinci et ~~contester l'exactitude de mon titre~~. Mais je m'efforce au contraire de lui en donner une certaine idée, une choisie parmi la multitude des possibles. Je pourrais avec plus ou moins d'adresse très aisément insérer ici des dates, des anecdotes douteuses et la description des musées travaux léonardiens mais outre que des centaines d'ouvrages en sont remplis au point de rendre inutile et fastidieuse cette reproduction, il est clair que tout cet historique et tous ces détails ne peuvent sauraient pour précieux qu'ils soient pénétrer mon ~~travail~~ essai. J'ai à les connaître, ~~mais non~~ à sans en parler puisque je me place dans ⁺[au dedans] l'intérieur (l'interne) même d'une existence dont ils ~~ont été les traces~~ ne sont que les débris extérieurs. ~~Les connaissant~~, J'ai à n'en pas parler. }

Cette existence, drames, remous, lucidité s'oppose d'elle même à d'autres remous et à d'autres situations lumières dont chacune des instants tire de nous le mot de Nature ou de Monde et dont nous aimons à la fois ne savons faire autre chose que nous en distinguer autant que nous pour aussitôt nous y comprendre remettre. (f° 50, c'est nous qui soulignons.)

Annexe

Cf. f° 22

Ce qui reste d'un homme est un nom et parfois les œuvres qui font de ce nom un motif à admirer, à haïr, à hausser les épaules. Les œuvres nous conduisent à former l'individu qui les a faites et à remplir ce nom. Nous pensons qu'un être pense à cause d'une hypothèse qui est en nous et qui est de mettre semblant d'ordre partout. Quand il y a difficulté nous nous en tirons par le mot esprit etc. Les œuvres attribuées à un seul homme nous conduisent ainsi à imaginer sa pensée et avec d'autant plus d'effort qu'elles sont plus différentes de l'idée que nous avons de notre propre pouvoir et de notre pouvoir d'action. Cette imagination est la seule méthode qui nous permette de passer d'une différence à une autre. Elle est d'une rigueur généralement mal connue. Un arbre imaginé implique un fond où il se place aussi bien qu'un mot implique des qualités. Si l'on veut donc parler d'un homme et surtout d'un disparu on ne peut faire qu'une chose : se représenter d'ensemble les restes de son existence, ses œuvres et laisser se former en soi les suites d'images et de notions qui les relie. [*illisible*] logique conduit à savoir ce à quoi l'on arrive de la sorte. L'individu recréé ainsi ne doit jamais être pris pour le réel humain dont le nom et les actions ont servi. On n'en connaît que ce qu'on a fabriqué etc. / Voici donc un nom et les œuvres, celles par exemple d'un homme quelconque, le mot liant les faits et les objets qu'il a laissés. Nous nous représentons assez bien cet être. Rien dans ses actes qui ne semble aisé à reproduire par le riche musée imaginaire. Faisons maintenant que ces œuvres deviennent de plus en plus distinctes, de plus en plus exceptionnelles, de plus en plus vastes. La peine de notre relation s'augmente de la même façon. Notre esprit se disperse ne voit plus. Il faut pourtant s'attarder / s'y faire.

Cf. f° 23

Il reste d'un homme ce que donnent à penser son nom et les œuvres qui font de ce nom un cri d'admiration, de haine ou d'indifférence. Nous pensons qu'il a pensé par l'hypothèse qui est en nous, de mettre un peu d'ordre partout. Nous nous figurons assez bien un être.